Thilo Sarrazin : l'homme est le véritable destinataire du Coran, on ne s'y adresse presque jamais aux femmes

écrit par Jean Schoving | 30 novembre 2020

Thilo Sarrazin – OPA Hostile

Je vous propose ci-dessous la traduction d'un deuxième extrait de son dernier livre, datant de 2018, *Feindliche Übernahme – Wie der Islam den Fortschritt behindert und die Gesellschaft bedroht Feindliche Übernahme – OPA Hostile- Comment l'islam fait obstacle au progrès et menace la société.* Son éditeur l'a refusé par crainte que ce livre ne renforce le rejet de l'islam en Allemagne, mais Thilo Sarrazin a fini par trouver un autre éditeur.

Premier extrait déjà publié dans nos colonnes.

https://resistancerepublicaine.com/2020/11/28/thilo-sarrazin-extrait-de-comment-lislam-fait-obstacle-au-progres-et-menace-la-societe/

Extrait correspondant aux pages 66 – 71

Légitimité, domination et force

La guerre contre les mécréants a les faveurs de Dieu. L'emploi de la force contre eux est souhaité. La force terrestre est légitime uniquement si elle s'appuie sur Dieu, présuppose l'islam et répand la religion de l'islam. À cet égard, toute domination sur terre est soit domination de Dieu, parce qu'elle suit ses lois et la révélation du coran, ou bien il s'agit d'une domination illégitime que l'autorité islamique peut tout au plus tolérer, mais qui ne tire aucune légitimité de son propre droit. L'idée démocratique « toute force émane du peuple » est anti-islamique, parce qu'elle ne se fonde pas sur la domination de Dieu. La liberté d'opinion trouve de toute manière ses limites là où la reconnaissance de la révélation coranique est mise en question.

L'image de l'homme

L'homme est le véritable destinataire du coran. On ne s'y adresse pour ainsi dire jamais aux femmes. La qualité de l'homme se définit tout d'abord par sa foi, ensuite par sa soumission inconditionnelle à la volonté divine et par son acceptation inconditionnelle de la teneur du message coranique.

La mise en relief de la lutte reflète l'idéal masculin de l'islam. Cela est renforcé par le concept clé de la loi pénale islamique, la vengeance. Une instance étatique qui revendique pour soi le monopole de la force et prend en main l'exercice de la loi n'existe pas dans le coran. La vendetta est affaire de l'offensé et dépend pour cette raison de sa force. Honneur masculin et force masculine sont inséparables l'un de l'autre.

La pression sexuelle issue du coran est monstrueuse : l'homosexualité est interdite. Celui qui souhaite se marier doit pouvoir se permettre le cadeau de noces, sinon il n'obtiendra pas d'épouse. Le mariage avec des mécréantes est interdit. Le sexe en-dehors du mariage est interdit, à l'exception des relations sexuelles avec les esclaves que l'on

possède. De plus, on peut avoir plusieurs épouses et le droit au divorce est l'affaire exclusive de l'homme. Il en résulte de manière presqu'obligatoire que bon nombre d'hommes restent célibataires pour des raisons matérielles. Cela explique le souci constamment exprimé dans le coran concernant le harcèlement de femmes honorables.

Les femmes capturées font partie des esclaves. Le sexe autorisé avec celles-là rend particulièrement attractives les guerres et les razzias pour tous les hommes qui n'ont pas de femme ou en veulent plus. Tous les hommes peuvent s'estimer avantagés par le fait qu'en vertu du coran, ils sont supérieurs aux femmes en tant que sexe.

L'image de la femme

Selon le coran, les femmes sont inférieures en rang aux hommes. En tant que leurs épouses, esclaves ou filles, elles font partie du patrimoine de l'homme, dont il peut disposer dans le cadre des prescriptions du coran. Les femmes n'ont aucune possibilité de s'échapper en cas de mariage malheureux. Rien n'est dit dans le coran sur la nécessité de leur consentement à un mariage. Les femmes sont en âge de se marier au plus tard à partir de leur maturité sexuelle. Les esclaves féminines sont obligées d'être sexuellement à la disposition de leur propriétaire parce qu'elles font partie de son patrimoine. Les rapports sexuels avec elles ne constituent ni attentat à la pudeur, ni adultère.

Du fait de la possibilité pour les hommes d'avoir plusieurs épouses et de la législation régissant le divorce sans problème pour les hommes, une large proportion de mariages de toutes les femmes jeunes et en bonne santé et une date précoce de la première naissance sont assurées. Ce qui explique le nombre traditionnellement très élevé de naissances dans les pays islamiques. Ce nombre élevé d'enfants se poursuit jusqu'à nos jours et a eu pour conséquence une proportion de musulmans

dans la population mondiale depuis l'époque de Mahomet en constante augmentation et continuant à augmenter.

Les rapports entre les sexes

Si les musulmans se conforment aux règles du coran, ils rendent honneur à leur mère et traitent leurs épouses avec respect. Mais ils peuvent également exiger l'obéissance et l'imposer au besoin par la force. Les épouses et les femmes esclaves sont des objets sexuels, qui doivent servir à tout moment au plaisir de l'homme. Les filles sont à surveiller et à protéger jusqu'au moment où elles quittent le ménage à la suite de leur mariage. La virginité a une très grande importance. Au paradis, Dieu a même expressément transformé en vierges les femmes qui sont à la disposition des croyants.

Des femmes qui ne sont pas placées sous la protection et l'autorité d'un homme en qualité de mères, d'épouses, d'enfants et d'esclaves, le coran n'en connaît pas en fait. Dans ce cas, il ne peut s'agir que de veuves ou de femmes divorcées répudiées par leur mari.

Une égalité des droits dans les rapports mutuels entre les sexes, ou même des relations en toute liberté au-delà de la sexualité et de la parenté sont pratiquement inconnues du coran. Il est possible qu'il ait simplement reproduit ce faisant de manière plus ou moins irréfléchie la réalité de la société et la conscience sociale en vigueur sur la péninsule arabique du 6^{e} siècle. Il faut toutefois savoir gré au message coranique pour le rôle si important et même croissant dans de nombreux domaines joué par une telle image de la société dans le monde d'aujourd'hui.

Soif de savoir, vérité et progrès

Le coran reflète un monde statique : Dieu est tout puissant, il voit tout, rien ne se passe sans sa volonté. Le sort de

l’homme est prédéterminé. Il a simplement le choix de croire et de respecter les directives du coran. Dans ce cas, il entrera au paradis, dans le cas contraire il ira en enfer. Le paradis ressemble à la vie agréable d’un homme riche dans une belle oasis dans la péninsule arabique, à la différence qu’elle dure éternellement.

La malchance terrestre ne doit pas inquiéter le véritable croyant, puisque son but est le paradis. Le bonheur terrestre ne doit pas l’inciter à trop s’attacher à l’ici-bas. Cela pourrait l’entraîner à négliger ses devoirs de bon musulman et compromettre sa propre entrée au paradis.

Pour être un bon musulman et entrer un jour au paradis, il n’est nul besoin ni de savoir beaucoup de choses, ni de réaliser des choses particulières. Il suffit de mener une vie pieuse conforme aux règles du coran. La religion de l’islam en tant que telle n’incite à aucune soif de savoir dépassant les limites de la religion. La seule incitation à la conquête et transformation du monde est la victoire sur les mécréants, leur soumission et s’ils n’obéissent pas, leur extermination.

Au cours de son rapide parcours de conquêtes, l’islam s’est emparé de nombreuses grandes cultures, par exemple l’héritage de l’antiquité européenne par la conquête de la Syrie, de l’Égypte, de l’Afrique du Nord et de l’Espagne, ou bien l’héritage culturel de la Perse par la conquête de l’Iran suivie de celui des hindous par la conquête de l’Inde. Il est hors de doute que ces conquêtes ont influencé la culture arabo-islamique. Elles ont marqué le style architectural et les sciences.

Mais on en resta pratiquement à la gestion passive des savoirs conquis. Rien de propre n’a été développé, et c’est ainsi qu’après la fin des conquêtes, le monde islamique tomba dans une large paralysie. Le rôle des chrétiens et des juifs dans la vie économique et dans les sciences des pays islamiques a été jusqu’à ces derniers temps beaucoup plus important comparé

à leur pourcentage de population en chute constante. Je m'explique cet écart par la nature de l'islam telle qu'elle ressort du coran, et qui est indifférente au savoir et au progrès.

Tolérance et intolérance

L'ancienne salafiste, Henda Ayari, a résumé comme suit en 2016 l'étroite croyance qu'ils avaient surmontée : « *Les non-musulmans sont la lie de l'humanité. Français, athées, catholiques étaient le rebut. Qu'ils aillent en enfer. Nous sommes les rescapés et élus de Dieu. Quiconque se commet avec des non-musulmans va en enfer avec eux.* » Toutefois, des exemples actuels d'une empreinte plus tolérante de l'islam, par exemple au Maroc, en Tunisie ou dans l'Oman, sont à l'opposé de telles considérations extrêmes. Mais *l'unique* islam avec *l'unique* coran peut s'interpréter de manière très diverse. Et comme il manque une instance d'enseignement centrale, il n'y a pas de méthode reconnue de distinction entre « mauvaises » et « bonnes » interprétations.

La religion de l'islam est en fin de compte ce que la religiosité vécue des musulmans lui attribue. Elle n'a pas d'essence qui serait indépendante des certitudes des croyants. De tout temps, la « tolérance » dans l'islam faisait référence aux chrétiens et juifs tout au plus comme « Gens du Livre ». Et même là, il s'agissait toujours de la tolérance des maîtres envers les soumis dépendants. Chrétiens et Juifs n'ont été égaux en droit à aucun moment dans le monde islamique et promouvoir leur religion leur était absolument interdit. Cela, les gens dans l'Occident – comme Rainer Hermann dans le FAZ – ne veulent pas l'entendre, eux qui louent la soi-disant tolérance historique de l'islam et veulent rabaisser l'actuelle radicalisation d'envergure mondiale à une sorte d'incident de parcours. L'intolérance religieuse est fixée dans le texte du coran et plus on interprète ce texte à la

lettre, plus elle est obligatoire.

Le monde islamique du Nigéria jusqu'en Indonésie englobe des peuples et des États ayant un arrière-plan ethnique et culturel tout à fait différent. C'est ainsi que les caractéristiques de l'islam vécu sont elles aussi très différentes. Mais elles suivent fondamentalement un modèle commun, car la religion de l'islam, en particulier le texte du coran compris comme révélation divine, éduque vers une certaine conception du monde. Celle-là est complètement hostile à la pensée autonome. Elle avantage la soumission à l'autorité et la disposition à l'emploi de la force. Elle promeut une tendance à se sentir offensé et à l'intolérance envers ceux qui pensent différemment. Elle empêche soif de savoir et disposition au changement. Elle pèse sur les relations entre sexes. Elle empêche l'émancipation de la femme, elle soutient l'absence de culture, le mariage précoce et la multitude d'enfants. Elle encourage le caractère rétrograde, empêche la libre pensée et la démocratie. Elle constitue une lourde hypothèque pour l'avenir du monde islamique. Mais parce que le monde islamique est beaucoup plus fertile que le monde occidental à cause du caractère rétrograde encouragé par l'islam, la forte démographie explosive inhérente à l'islam par les guerres et la pression de l'immigration est en même temps une menace pour l'avenir et la stabilité du monde occidental.

Sous une forme fortement condensée on pourrait dire :

- La haine des mécréants transmise par le coran et le sentiment des croyants d'être les élus donnent à l'islam une *force expansive de conquête*.
- L'attitude de soumission de l'islam, l'hostilité fixée dans le coran contre la pensée autonome ainsi que le dédain du savoir non religieux mènent à une faible culture générale et à un manque de curiosité intellectuelle, expliquant ainsi le *retard technico-civilisationnel du monde islamique*.

- Les rapports hiérarchiques des sexes et la faible position de la femme maintenue dans l’absence de culture générale et dans la dépendance assurent une fertilité au-dessus de la moyenne au monde islamique ainsi que son *expansion démographique*.

Des traces du caractère islamique sont visibles dans tous les États du monde islamique avec une intensité variable.

Traduit par Jean Schoving pour Résistance républicaine